

EDITH MOMMÉJA

LES FÊTES CHRÉTIENNES

Histoire, sens et traditions

EdB

INTRODUCTION

Les fêtes religieuses sont nombreuses et rythment notre vie, mais, pour beaucoup, elles se sont vidées de leur sens. Le but de ce livre est de retrouver ce sens et de le mettre à la portée de tous en un langage simple et clair. Il s'agit de retrouver la véritable substance de chaque fête car, souvent, seuls restent les signes extérieurs et la forme. Pour Noël, ce sera, avant tout, les cadeaux, le bon repas et la magie des illuminations. Nous voici transformés en simples objets de consommation. Nous oublions que nous avons une âme, qu'elle a faim elle aussi, mais pas de la même nourriture que le corps, qu'elle se nourrit d'essence divine. C'est pour cela que certains ressentent un malaise, un mal-être, durant cette période de Noël. Les psychologues vous diront que leurs consultations augmentent à cette période de l'année.

Ces fêtes, par ailleurs, si on les met bout à bout, car elles ne sont pas indépendantes les unes des autres, nous racontent une belle histoire, celle de l'amour de Dieu pour nous, ses créatures. Il s'agit d'une véritable quête existentielle, du sens de notre vie. Chaque fête véhicule son propre sens et son propre enseignement et nous emmène pas à pas sur un chemin qui mène à la Vie.

Participer à ces fêtes, c'est aussi quitter le temps profane de notre quotidien pour plonger dans le temps sacré ou temps divin ; quitter ainsi cette temporalité, l'espace-temps, source d'angoisse et de douleur, ainsi que l'histoire de notre propre vie, pour se retrouver, un moment, dans le temps sacré primordial où tout est harmonie et paix et où le temps s'arrête. Ce désir d'éternité où la notion de temps disparaît, où le cycle de vie et de mort s'estompe, n'est-ce pas un peu l'espérance de chacun ? Un désir inconscient d'éternité. La sociologue Françoise Brisse-Magerand ¹ précise même que cette intuition universelle d'une plénitude irrémédiablement perdue a donné naissance à des tentatives pour maîtriser le temps et retrouver les origines, ce grand temps du commencement, la béatitude d'avant la rupture ² : « Nous ne sommes pas mortels, mais mourants, en train de mourir, en tant qu'implacablement dévorés par le temps. La souffrance est fondée et indéfiniment prolongée dans le monde par la temporalité. Les philosophies, les techniques ascétiques et contemplatives, les mystiques indiennes poursuivent toutes le même objectif : guérir l'homme de l'existence dans le temps. Il faut épuiser la durée en la parcourant à rebours pour déboucher finalement dans le Non-Temps », le Non-Temps éternel. D'où cet engouement, de nos jours, pour la méditation.

« Le chrétien, lui, abolira le temps profane en le réintégrant dans le temps sacré primordial ³. » De ce fait, « il ne commémore pas vraiment un événement, il réactualise tout simplement un mystère » en le transposant dans le temps présent. C'est aussi ce que transmet la tradition talmudique,

1. Collectif, *L'Europe, Mythes et traditions*, Brepols, chapitre « Du sacré au profane », p. 207.

2. Rupture avec la proximité de Dieu, lorsqu'Adam et Ève furent chassés du jardin d'Éden.

3. Collectif, *L'Europe, Mythes et traditions*, Brepols, Françoise Brisse-Magerand, p. 208.

nous dit le rabbin Jacky Milewski⁴, lorsqu'il évoque la fête de la Pâque juive : « À chaque génération, l'homme a l'obligation de se considérer comme étant lui-même sorti d'Égypte. » Il s'agit de retrouver la source de chacun des mystères de ces fêtes, qui nous renvoie obligatoirement à la Source intarissable qu'est l'Amour de Dieu, cette plénitude primordiale que la proximité avec Dieu donnait à Adam et Ève. Participer aux fêtes, en l'Église, avec les autres, c'est donc se ressourcer en communiant ensemble à cette Source-plénitude qu'est Dieu puisqu'il se nomme lui-même le « *Je suis* ». Dieu est le Maître de cette Existence, de ce temps divin qui n'a ni début ni fin. Il nous offre de quitter notre cycle de vie et de mort et de réintégrer le cycle de la Vie en Dieu. Il vient lui-même nous apporter la clef de cette Existence à laquelle nous aspirons tous : son Fils Jésus. « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi.* » (Jn 14, 6)

Si vous saviez le don de Dieu !

4. Texte appelé Haggadah de Pessa'h, lu lors de la soirée pascale et cité par le rabbin Jacky Milewski dans son livre *Les fêtes de pèlerinage dans la tradition juive*, PUF, p. 30.

Quand ils eurent passé, Élie dit à Élisée : « *Demande ce que tu veux que je fasse pour toi avant que je sois enlevé d'avec toi.* » Élisée répondit : « *Que j'aie, je te prie, une double portion de ton esprit.* » Élie lui dit : « *Tu demandes une chose difficile. Si tu me vois enlevé d'avec toi, il t'arrivera ainsi ; sinon cela n'arrivera pas.* »

Comme ils continuaient leur chemin, voici qu'un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre et Élie monta aux cieux dans un tourbillon. Élisée, le regardant, criait : « *Mon père, mon père, char d'Israël et sa cavalerie !* » Et il ne le vit plus. Saisissant ses vêtements, il les déchira en deux pièces. Puis il ramassa le manteau qu'Élie avait laissé tomber, s'en retourna et s'arrêta sur le bord du Jourdain. Il prit le manteau d'Élie, frappa les eaux et dit : « *Où est l'Éternel, le Dieu d'Élie ?* » Lui aussi, il frappa les eaux qui se partagèrent çà et là et Élisée passa.

Quand les fils de prophètes qui étaient à Jéricho, vis-à-vis, l'eurent vu, ils dirent : « *L'esprit d'Élie repose maintenant sur Élisée.* » Ils vinrent au-devant de lui et se prosternèrent.

Élisée nous dit dans ce texte que l'âme d'Élie était vivante tout comme Dieu est vivant. Il n'eut donc pas à connaître la souffrance de la mort et monta directement dans les cieux dans la gloire de Dieu.

11. LA PENTECÔTE

Le jour de la Pentecôte, nous fêtons la descente de l'Esprit Saint sur les Apôtres, sa venue dans le monde et l'émergence de l'Église à travers les nombreux baptêmes et conversions qui s'ensuivirent.

Il s'agit de l'envoi de l'Esprit Saint annoncé par Jésus le jour de son Ascension au ciel. Il avait demandé à ses disciples de ne pas quitter la ville de Jérusalem, mais d'y attendre

ce que le Père leur avait promis, le baptême dans l'Esprit Saint. Nous sommes le dixième jour après l'Ascension et le cinquantième jour après Pâques. D'ailleurs, Pentecôte vient du grec *pentekosté* qui veut dire « cinquantième ». Ce jour est un véritable événement fondateur pour l'Église car l'Esprit Saint va transformer les disciples en témoins de Jésus, chargés de diffuser la bonne nouvelle du Salut : « *Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.* » (Ac 1, 8)

« Quand arriva la Pentecôte, le cinquantième jour après Pâques, les disciples se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain, il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent : toute la maison où ils se tenaient en fut remplie. Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux. Alors, ils furent remplis de l'Esprit Saint ; ils se mirent à parler en d'autres langues et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. Puis Pierre prit la parole et parla longtemps et ceux qui l'entendaient furent remués jusqu'au fond d'eux-mêmes ; ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : "Frères, que devons-nous faire ?" Pierre leur répondit : "Convertissez-vous et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour obtenir le pardon de ses péchés. Vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. C'est pour vous que Dieu a fait cette promesse, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, tous ceux que le Seigneur notre Dieu appellera." Alors ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre se firent baptiser. La communauté s'augmenta ce jour-là d'environ trois mille personnes. » (Ac 2, 1-4 et 2, 41)

L'arrivée de l'Esprit Saint est très souvent annoncée par une brise, un coup de vent, un souffle. Ici, nous avons un violent coup de vent, c'est dire l'intensité du souffle ! D'autant plus que ce symbole du souffle est accentué par celui du feu, autre symbole de la manifestation de l'Esprit Saint. On retrouve, en ce jour de Pentecôte, ces deux

symboles, le souffle de l'Esprit Saint et le feu dans les ornements rouges de l'Église et, comme dans bien d'autres récits de la Bible, ce vent et ce feu manifestent la Présence de Dieu.

Un autre symbole de l'Esprit Saint est la colombe, celle pour qui le ciel s'est ouvert afin de la laisser descendre au-dessus de la tête de Jésus, au moment de sa sortie de l'eau, lors de son baptême, mais elle n'apparaît pas en ce jour de Pentecôte.

Jésus avait promis à ses disciples qu'il leur enverrait l'Esprit Saint pour les accompagner après son départ. Ils n'ont pas eu longtemps à attendre. Dix jours. On peut dire que sa force et sa soudaineté les ont un peu étourdis et même « enivrés ». Voilà qu'ils se mettent à parler en différentes langues et que chacun peut les comprendre, à la différence de l'époque de la tour de Babel où chacun avait développé un langage différent, ce qui avait amené une véritable confusion. En ce jour, nous avons plutôt une communion qui s'installe avec tous ceux qui sont présents, malgré les langages différents. N'est-ce pas le langage du cœur et de l'amour qui est unique et s'exprime ainsi à travers cet Esprit ?

« L'annonce de Jésus mort et ressuscité est adressée à tous les hommes, dans toutes les langues. L'Église est appelée à franchir toutes les frontières, celles des États, mais aussi celles des cultures et des mentalités car désormais, les peuples dispersés, tout en gardant leurs différences, trouvent un nouveau centre d'intérêt, là où l'Esprit Saint est donné ⁷⁰. »

Cet événement ne peut être compris qu'en lien avec Pâques et l'Ascension : Jésus, mort et ressuscité pour le Salut du monde (Pâques) a rejoint son Père au ciel (Ascension), mais envoie l'Esprit Saint pour accompagner les hommes

⁷⁰. *Les dossiers de la Bible* n° 39, article de Philippe Gruson « Esprit de Pentecôte », p. 28.

en tout temps et en tous lieux. C'est pourquoi cette fête clôt le temps pascal, qui dure sept semaines et dont elle est le couronnement.

Le sens spirituel

Ce don de l'Esprit Saint nous rappelle le premier don fait par Dieu à son peuple : les Tables de la Loi, remises à Moïse sur le mont Sinaï. C'est la première Alliance. Par ce Décalogue, Dieu veut déjà rassembler tout le peuple sous une même Loi : les trois premières lois nous rappellent d'où nous provenons, de Dieu, et les sept autres sont des règles de bonne conduite pour vivre en bonne harmonie les uns avec les autres. Dieu poursuit son idée de ramener l'humanité dans sa proximité et, pour cela, de nous libérer de l'esclavage du péché dans lequel Adam et Ève nous ont mis. En un mot, Dieu veut achever la création commencée au jardin d'Éden, car « Dieu est fidèle et n'abandonne jamais. Il ne passe pas d'une œuvre à une autre, parce que sa volonté est toujours la même : *faire exister par amour et permettre à toute la création de s'épanouir dans cet amour*⁷¹ ». Communier dans la Loi ou le respect les uns des autres est donc un premier pas vers cette communion d'amour entre le Créateur et les créatures, ainsi qu'entre les créatures, vers laquelle il veut nous entraîner. Dans la Loi, il manque « le liant » qu'est l'amour. Aussi, cette Loi doit être accomplie. Jésus dira lui-même : « *Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes, je ne suis pas venu abolir mais accomplir.* » (Mt 5, 17) Le nouveau commandement de Jésus : « *Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres* » (Jn 13, 14), viendra accomplir cette Loi. Mais pour qu'il puisse se réaliser, il nous manque cet élan, cette impulsion d'amour qui nous pousse vers l'autre, d'où le don

71. Père Philippe Ferlay, *Dieu, le Saint-Esprit*, Desclée de Brouwer, p. 130.

du Saint-Esprit. « *Et tous furent remplis de l'Esprit Saint.* » (Ac 2, 4) C'est ce qui fait dire à Athanase, un des premiers Pères de l'Église orientale : « C'est pour que nous devenions porteurs de l'Esprit que le Verbe s'est fait porteur de notre chair. » Dieu s'est incarné en son Fils Jésus Christ pour que nous puissions recevoir, après son départ, cet Esprit Saint ou Esprit d'Amour qui nous permettra de mener à son accomplissement le premier don reçu. *Si nous faisons appel à l'Esprit Saint, celui-ci nous donnera l'élan nécessaire pour aller jusqu'au Fils, devenu désormais le chemin qui mène à Dieu.* « Le Père se rend présent en donnant à l'humanité la force personnelle d'amour qui l'unit au Christ ⁷². » L'Esprit Saint est donc cet Amour, cet élan continu qui va du Père vers le Fils et du Fils vers le Père, mais cet amour, n'étant pas égoïste, s'ouvre à tous ceux qui veulent entrer dans sa ronde.

Écoutons le père Varillon s'exprimer ainsi dans *Joie de croire, joie de vivre* : « Saint Augustin a écrit : "Elle le voit, il la voit, mais personne ne voit l'amour." Dans la Trinité, la réciprocité est parfaite, l'Amour lui-même est une Personne, le Saint-Esprit : Amour du Père pour le Fils, Amour du Fils pour le Père... Il y a l'Amant, l'Aimé et l'Amour ⁷³. » Voici nommées les trois Personnes de la Trinité.

Cette fête de la Pentecôte nous permet aussi de revivre l'expérience extraordinaire que vécurent les Apôtres ce jour-là. On prend vraiment conscience de la force du Saint-Esprit à travers la transformation des disciples, de fidèles plutôt craintifs en témoins intrépides, remplis d'élan, d'enthousiasme et de joie. Marc nous dit qu' aussitôt après, « *ils s'en allèrent proclamer partout la Bonne Nouvelle* » (Mc 16, 20). Le souffle de l'Esprit est venu enflammer le cœur

⁷². *Ibid.*, note 71, p. 123.

⁷³. Cité dans *Recueil de prières et de méditations* de Christiane van de Walle, éd. du Parvis, p. 104.

des Apôtres qui n'ont qu'une envie, transmettre leur joie et leur amour pour le Seigneur. C'est une sorte de joie communicative. Ils se sentent pousser des ailes. Les ailes de la joie. Il y a de quoi en être un peu « enivré » ! Désormais, la Loi nouvelle, la Loi d'Amour, est inscrite dans leur cœur. « *Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres.* » (Jn 13, 14) Cette nouvelle Loi d'Amour n'annule pas la première, mais la contient et l'accomplit car comment pouvons-nous vouloir tuer, voler, jalouser notre prochain si nous l'aimons et si nous reconnaissons que Dieu est en lui tout comme il est en nous ?

On parle de l'effusion du Saint-Esprit en l'homme car cet Esprit agit à la fois dans l'homme et à l'extérieur de l'homme, c'est-à-dire qu'il l'anime de l'intérieur et le pousse vers l'extérieur. Les disciples en sont un exemple. Dès qu'ils ont reçu l'Esprit Saint, ils vont vers les autres pour leur annoncer la bonne nouvelle de la Résurrection. On dira que l'Esprit envoie en mission.

On lui donnera aussi le nom « d'Esprit de vérité » car il ouvre également à l'intelligence des Écritures et donne une totale compréhension des mystères du Christ : « *Lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière.* » (Jn 16, 13) C'est également lui qui donne cette confiance inébranlable, capable de déplacer des montagnes, dont on a besoin pour avancer dans la vie quotidienne.

L'Esprit Saint nous accompagne, nous guide, nous inspire et nous vivifie si nous faisons appel à lui. Le chant du *Veni Creator* nous aide à l'invoquer :

« Viens, Esprit créateur, nous visiter,
Viens éclairer l'âme de tes fils,
Emplis nos cœurs de grâce et de lumière,
Toi qui créas toute chose avec amour,
Toi le don, l'envoyé du Dieu très-haut,
Tu t'es fait pour nous le défenseur,

Tu es l'amour, le feu, la source vive,
Force et douceur de la grâce du Seigneur !
Donne-nous les sept dons de ton amour. »

Les sept dons du Saint-Esprit :

- Esprit de sagesse ;
- Esprit de discernement ou d'intelligence ;
- Esprit de conseil ;
- Esprit de force ;
- Esprit de connaissance ;
- Esprit d'affection filiale ;
- Esprit d'adoration.

Sans oublier « le pardon, cette prérogative divine qui reconstruit l'homme détruit par le mal. Le pardon est le signe le plus sûr de l'amour ⁷⁴ ».

Il existe deux moments importants dans la vie d'un chrétien ; ceux, justement, où il reçoit cet Esprit Saint :

– Au moment du baptême, l'enfant ou le catéchumène adulte est baptisé « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». Le baptême marque la naissance en Christ car toute personne a vocation de devenir un enfant de Dieu. L'onction du Saint-Chrême – l'huile bénie par l'évêque – sur le front de chaque baptisé signifie clairement le don de l'Esprit Saint car le baptisé naît « *d'eau et d'Esprit* », nous dit Jésus (Jn 3, 5).

– Au moment de la confirmation, le confirmand réaffirme sa profession de foi baptismale, puis l'évêque trace, avec le Saint-Chrême, une croix sur son front en disant : « X., sois marqué de l'Esprit Saint, le don de Dieu. » L'Esprit Saint permettra ainsi au confirmé de prendre sa place dans l'Église et de rayonner sa foi tout autour de lui. Ce sacrement de

⁷⁴ *Les dossiers de la Bible* n° 71, article d'Anne Soupa « La Pentecôte de Jean : une récréation ».

confirmation s'appelle aussi le sacrement de la croissance dans l'Esprit Saint. Il est très souvent donné la veille de la Pentecôte.

L'Esprit Saint de la Pentecôte nous rappelle que l'Église s'est constituée par la force de l'Esprit de Dieu et non par une volonté humaine car l'Esprit Saint est la troisième Personne de la Trinité, Dieu unique en trois personnes égales et participant de la même essence⁷⁵, Père, Fils et Saint-Esprit. À la suite de cet événement, sont nées les premières communautés chrétiennes qui se sont ensuite organisées et développées. La Pentecôte est donc, en quelque sorte, la date de naissance de l'Église, vaste communauté de fidèles unis dans le même Esprit et formant le corps du Christ ressuscité.

L'origine

La Pentecôte chrétienne est célébrée le septième dimanche après Pâques pour commémorer le don du Saint-Esprit aux hommes. Elle est l'héritière de la Pentecôte juive ou *Chavou'ot* célébrée sept semaines après *Pessa'h* ou Pâque. Originellement « fête de la moisson », la tradition rabbinique l'a transformée en fête du don du livre de la Torah reçu par Moïse sur le mont Sinaï. Le sens qui prévaut est que « la moisson consiste à arracher du sol les gerbes de blé et, symboliquement, la Torah permet à l'homme de s'arracher de sa condition terrestre⁷⁶ ».

En Occident, la fête de la Pentecôte n'a vraiment été généralisée qu'à partir du IV^e siècle, les premiers chrétiens ne la fêtant pas. En revanche, ils célébraient Pâques comme un « grand dimanche qui durait cinquante jours ». Au III^e siècle,

75. Cf. Fête de la Trinité.

76. Rabbin Jacky Milewski, *Les fêtes de pèlerinage dans la tradition juive*, PUF, p. 33.